

ÉRIC PLAMONDON

ALLER AUX FRAISES

nouvelles



LE QUARTANIER

À mon fils, Émile

ALLER AUX FRAISES

AU PRINTEMPS de mes dix-sept ans, j'ai trouvé une job de pompiste et caissier au Petro-Canada de Cap-Santé. Je travaillais quatre soirs par semaine. Je faisais le plein ou j'en mettais pour dix ou vingt piastres. On vendait aussi des cigarettes, de la bière, du chocolat, des chips, des boîtes de conserve, du lave-glace et des pintes d'huile 5W30, 10W30, 5W40. Au début de l'année, on avait vu exploser la navette spatiale Challenger en direct, avec à son bord sept astronautes dont une maîtresse d'école. Fin avril, un réacteur de la centrale nucléaire de Tchernobyl avait explosé à son tour.

Je terminais mon secondaire cinq, ma dernière année à la polyvalente de Donnacona, ma dernière année à Donnacona tout court. En septembre, je parterais vivre chez ma mère à Thetford Mines

ALLER AUX FRAISES

pour mes deux années de cégep. La plupart de mes chums iraient étudier à Cap-Rouge, comme ma blonde, Isabel, et les autres à Sainte-Foy, à Québec, à Lévis... Fin mai, le Canadien avait remporté la Coupe Stanley contre les Flames de Calgary. J'allais à la polyvalente le jour, au Petro-Canada le soir et je montais à Saint-Raymond la fin de semaine pour voir Isabel, ou alors c'est elle qui descendait à Cap-Santé. À la fin de mon shift, je remplissais les colds, je mesurais le niveau d'essence des tinques souterraines en y enfonçant une longue perche en bois graduée. Je passais la moppe et je comptais la caisse. Après avoir mis l'alarme, j'apportais le tiroir de cash au patron, qui n'habitait pas loin. J'empruntais un sentier en terre battue entre deux haies de cèdres avant de déboucher dans une allée à découvert. Le patron vivait dans une belle grosse cabane sur le bord du fleuve. En pleine nuit noire avec le tiroir-caisse dans les bras, je n'en menais pas large. N'importe qui aurait pu surgir, m'assommer et partir avec un beau deux mille piastres en petites coupures. Ce n'est jamais arrivé, mais j'y pensais chaque fois que je faisais le trajet.

Isabel et son frère jouaient au soccer à Saint-Raymond. En ce début juin, ils étaient fous comme de la marde parce que c'était la Coupe du monde

ALLER AUX FRAISES

au Mexique. Isa était caissière dans un dépanneur. On sortait ensemble depuis quelques semaines. Le vendredi 6 juin, ça allait être le bal des finissants. Entre deux cours, dans les rangées de casiers, c'était le principal sujet de conversation. Les gars s'étaient acheté le costume nécessaire : un veston, une chemise, un pantalon propre, des souliers vernis et même une cravate étroite en cuir jaune, rose ou vert lime. C'était l'époque des manches de veste roulées et des épaulettes rembourrées. On avait l'air tout droit sortis d'un épisode de la série *Miami Vice*. Les filles porteraient des robes à l'avenant, à froufrous, fuseaux, noires, rouges, blanches, roses. J'avais beau insister, Isa me réservait la surprise de sa tenue pour le grand soir. Je porterais un complet bleu poudre et une chemise saumon. Le party aurait lieu dans la salle de réception de l'hôtel-motel Claire Fontaine à Saint-Raymond. Le gros kick, c'était que la plupart du monde avait loué une chambre. Pas pour dormir, mais pour se changer et mettre les bouteilles de bière et de champagne dans la baignoire avec des sacs de glace. On placerait la meilleure dans le réservoir de la toilette. On serait six dans la chambre 103 : Ti-Pierre, Laq, Nelson, Buddy, Will et moi.

Nelson et Buddy étaient mes chums depuis le

ALLER AUX FRAISES

primaire. On était tous les trois des fils de divorcés. Eux, par contre, vivaient avec leur mère plutôt que leur père. On avait joué dans la même équipe de baseball aux niveaux pee-wee et bantam. J'étais lanceur ou premier but, Nelson arrêt-court et Buddy receveur. Au début de la polyvalente, on avait rencontré plein de nouveau monde. Ceux qui avaient fréquenté l'école primaire dans les villages voisins venaient faire leurs études à Donnacona. Laq avait rapidement intégré le cercle des meilleurs chums, structure à géométrie variable qui nous voyait passer plus de temps avec l'un ou l'autre, selon les envies du moment, et qui n'était pas sans créer parfois de brèves jalousies. Pour des raisons certainement administratives et budgétaires, Saint-Raymond n'avait pas de secondaire cinq. Celles et ceux qui voulaient continuer leurs études devaient se taper plus d'une heure d'autobus soir et matin. C'est comme ça qu'on avait connu Isabel, Ti-Pierre et Will. Les gangs ne se formaient plus exclusivement en fonction de l'endroit où on avait grandi. Les fumeurs de pot de Neuville rejoignaient ceux de Portneuf et de Saint-Basile. Les sportifs de Pont-Rouge se tenaient avec ceux de Saint-Marc et Saint-Alban. On pouvait venir de Neuville et sortir avec une fille de Saint-Casimir.

ALLER AUX FRAISES

Will était un trippeux de musique comme Laq. Ti-Pierre était fan de volley-ball comme Buddy. J'allais souvent chez Nelson la fin de semaine regarder des films en vhs. Sa mère partait du vendredi au dimanche chez son chum à Deschambault et laissait toujours sur le meuble télé un stock de cassettes louées au club vidéo. On regardait les *Goonies*, *The Breakfast Club*, *Rocky IV* et *Une créature de rêve* jusqu'à tard dans la nuit en mangeant des chips.

Donc, ce jour-là, le vendredi 6 juin 1986, on avait commencé la journée par un pique-nique au chalet de Ti-Pierre au lac Sept Îles. On avait attaqué nos premières bières à midi et prévu de se baigner, de faire de la planche à voile et de jouer au badminton. Mais on avait préféré boire des bières jusqu'à quatre heures de l'après-midi avant d'aller acheter des sacs de glace et faire notre check-in au motel. Il fallait qu'on se douche, qu'on se parfume et qu'on se mette sur notre trente-et-un. Je devais passer chercher Isa à cinq heures. Elle brillait dans une veste blanche et une robe de soie noire. Ses cheveux blond-roux bouffants rehaussaient l'ovale du visage, le vert des yeux, l'éclat du sourire. Ça m'avait un peu frustré de ne pas pouvoir l'embrasser comme d'habitude, à cause

ALLER AUX FRAISES

de son rouge à lèvres. Son père nous avait pris en photo sur la terrasse derrière la maison. On se tenait par la taille. En nous souhaitant un bon bal, ses parents m'avaient rappelé que leur fille devait rentrer avant deux heures du matin.

Tout le monde dans la gang avait une blonde, mais on était un peu écartelés entre le désir de virer un party de gars et celui de jouer les chevaliers servants avec notre cavalière. Je pense qu'on a réussi à faire les deux. En revanche, j'ignore comment j'ai pu ramener Isa chez elle à temps. Une chance qu'elle n'habitait qu'à dix minutes de route. J'étais trop saoul pour conduire, mais quand même plus sobre que Patate, qui était venu avec le Jeep de son père et avait fini par aller faire du cross dans le bois. Il avait plié la grille du 4 × 4 sur un érable qui avait cassé en deux sous le choc. Le haut du tronc avait renfoncé le toit en tombant sur toute sa longueur. Patate n'avait pas tout de suite réalisé l'ampleur des dégâts. Il avait fallu que le soleil se lève et qu'il commence à dégriser pour comprendre que son père allait probablement lui infliger la punition suprême : le priver de char pour le reste de l'été. Sa seule consolation, ce serait de rouler sur son motocross Yamaha 125.

On avait eu le repas de banquet, les discours,

TABLE

ALLER AUX FRAISES	9
CENDRES	41
THETFORD MINES	79